

# Les Echos

## Art contemporain : la sobriété en œuvres avec la Fondation groupe EDF

La Fondation groupe EDF propose jusqu'à l'automne une exposition foisonnante sur le thème de la frugalité.

Ajouter à mes articles

Commenter

Partager

Climat

EDF



Triptyque, Rero, 2023 (Rero & Backslash Gallery, Courtesy climate scientist Ed Hawkins)

Par **Marion MOULIN**

Publié le 8 juin 2024 à 08:00 | Mis à jour le 13 juin 2024 à 12:43

« Demain est annulé ». Qu'annonce ce titre aux mots barrés, en forme de slogan situationniste ? Notre futur serait-il confisqué ? La formule, empruntée à l'artiste Rero, se prolonge par le sous-titre : « De l'art et des regards sur la sobriété ». Un concept qui donne l'occasion à la Fondation groupe EDF de réunir 23 artistes sur les 3 étages de son espace parisien.

Dominique Bourg, philosophe et co-commissaire de l'exposition, en livre une définition large, essentiellement adressée au monde occidental : « La sobriété, c'est rééquilibrer complètement les différentes dimensions de l'existence alors qu'aujourd'hui, on privilégie la consommation dans tous les domaines, matière, énergie, espace et destruction de la nature. Elle consiste à reconstruire une aménité avec la nature. »

Ainsi, Rero questionne le réchauffement climatique avec des peintures rayées, retranscriptions des « warming stripes » du climatologue Ed Hawkins.

L'installation de Bianca Argimon, représentant des travailleurs de la City partiellement enfouis dans un jardin zen, vise à la fois notre société économico-centrée et notre mode de vie.

Dans le même élan critique, le château de Walt Disney réalisé en faïences par Jordan Roger est en proie aux flammes et s'effondre.

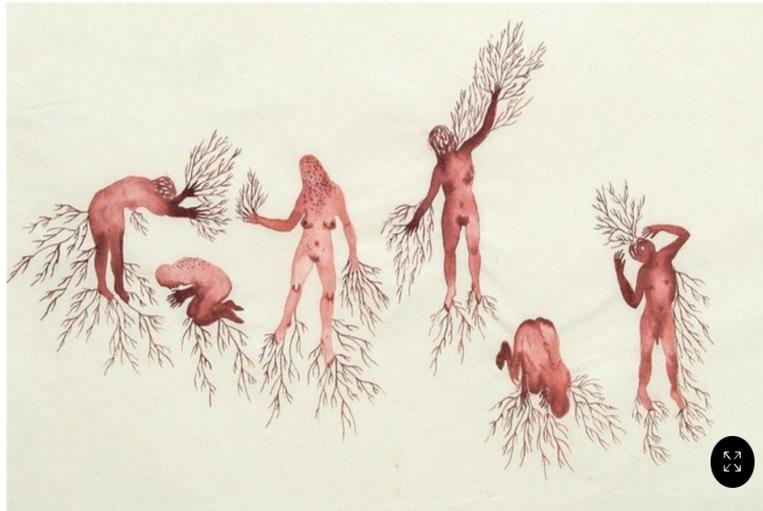
Moffat Takadiwa et Art Orienté Objet, quant à eux, repensent l'histoire, l'un à partir des vestiges du colonialisme, les autres amenant une réflexion sur la disparition des civilisations.

Les artistes constatent, dénoncent mais portent aussi leur attention sur les inégalités provoquées par le changement climatique avec des oeuvres plus sociétales.

Les photographies de Gabriele Galimberti de la série « Home Pharma » exposent clairement la disparité des foyers dans le monde en étalant leur pharmacie personnelle.

David Ancelin, par l'assemblage efficace d'un gilet de sauvetage et d'une cravate, offre une oeuvre rébus qui suggère un naufrage. « *Comment ne pas douter d'une civilisation qui a fait de la cravate, le noeud coulant symbolique de la strangulation quotidienne* », s'étonnait Pierre Rabhi dans « Vers la sobriété heureuse » (éd. Actes Sud, 2010).

La reconnexion à la nature et la spiritualité s'invitent dans les encres de la Mongole Odonchimeg Davaadorj ou les toiles des songes de l'Australienne Evelyn Pultara.



Odonchimeg Davaadorj, Enraciné 1(détail) (Adagp, Paris)

D'autres artistes nous font approcher les apports de la technique comme l'étonnante tapisserie sonore de **Chloé Bensahel** ou la conception futuriste et scientifique de l'architecte suisse Philippe Rahm à Taiwan.

Dans le sous-sol de l'ancienne sous-station électrique qu'occupe l'Espace Fondation EDF à Paris, sont présentés, avec une grande cohérence esthétique, le court-métrage poétique d'Hicham Berrada, où l'on voit éclore un champ de pissenlit, les aquarelles de Joachim Bandau ou enfin, l'installation interactive et fascinante du coréen Jisoo Yoo. Elle vaut à elle seule le détour par cette exposition qui questionne notre monde et trace des chemins d'incertitude.



Je(u). Jisoo Yoo. 2022 (Jisoo Yoo - Le Fresnoy)